Document generated on 04/24/2024 11:53 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

PRONOVOST, Claude, *La bourgeoisie marchande en milieu rural (1720-1840)* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998), 230 p.

Solange De Blois

Volume 53, Number 1, Summer 1999

Médecine, santé et sociétés

URI: https://id.erudit.org/iderudit/005381ar
DOI: https://doi.org/10.7202/005381ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

De Blois, S. (1999). Review of [PRONOVOST, Claude, *La bourgeoisie marchande en milieu rural (1720-1840)* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998), 230 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *53*(1), 146–148. https://doi.org/10.7202/005381ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PRONOVOST, Claude, *La bourgeoisie marchande en milieu rural (1720-1840)* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998), 230 p.

L'auteur nous présente une étude de la communauté marchande de la rive nord de Montréal à l'époque pré-industrielle. Il commence par retracer les origines et les alliances des membres du groupe pour ensuite établir leur niveau de fortune et de vie. Suivent des chapitres sur l'organisation du commerce et du crédit, les activités « parallèles » des marchands (dans les secteurs de la transformation, des transports, etc.) et leurs investissements fonciers.

Les conclusions de Pronovost suivent de près celle de Louis Michel qui a analysé l'activité et la fortune d'un marchand du XVIII[e] siècle. Les marchands réinvestissent leurs profits dans le commerce, le crédit et le secteur foncier. Le crédit, avance Pronovost, constitue l'élément le plus risqué de leurs investissements. Mais il s'agit d'un mal nécessaire : sans lui, en effet, pas d'affaires possibles. Les marchands sont victimes de la concurrence et cela se traduit dans le roulement observé à l'intérieur de la profession : 50% d'entre eux durent moins de cinq ans. Cela se manifeste également, soutient l'auteur, par la souplesse avec laquelle ils appliquent des intérêts sur les obligations signées en leur faveur.

On ne peut qu'admirer l'ampleur du travail fourni par Claude Pronovost qui a dépouillé des milliers d'actes notariés, des registres paroissiaux, des journaux d'époque et les recensements, et qui a constitué une vaste banque de données qu'il nous sert sous forme de tableaux, graphiques et cartes. Mais on peut regret-

ter l'inconstance avec laquelle il a délimité son corpus de marchands qui varie selon le thème abordé et, à l'occasion, à l'intérieur du même chapitre, sans qu'on sache pourquoi. De plus, des sous-genres apparaissent à certains moments pour disparaître à d'autres. On comprend mal pourquoi l'auteur, qui divise son groupe en marchands détaillants, marchands de fourrure, marchands-aubergistes, marchands-artisans et marchands-cultivateurs lorsqu'il mesure leurs niveaux de fortune et de vie au chapitre 2, et leurs investissements immobiliers au chapitre 8, n'a pas fait la même chose, au premier chapitre, lorsqu'il analyse les alliances matrimoniales. Des 58% de marchands qui choisissent leur conjoint parmi les paysans et artisans (p. 16), on aimerait savoir combien proviennent de chacun de ces segments; car le fait que ce soit un marchand général prospère plutôt qu'un marchand-artisan ou aubergiste qui épouse une fille de paysan ou d'artisan n'a pas la même signification sociale. Or les chiffres présentés ici englobent toutes les catégories et ne permettent aucune nuance dans l'analyse.

Les meilleurs chapitres sont ceux qui portent sur le système et la géographie du crédit (chap. 4 et 5) et sur le commerce de la potasse (chap. 7). Mais, ici encore, de nombreuses fautes de méthode affaiblissent l'exposé. Par exemple, Pronovost montre que, entre 1770 et 1840, la part du crédit marchand sous forme de comptes courants, dans l'endettement de la population, baisse constamment et ce, malgré une hausse générale des dettes (p. 98). Les obligations en faveur de marchands, par contre, bien qu'elles baissent proportionnellement en nombre, augmentent en valeur dans l'ensemble des obligations consenties par les habitants de la région et sont toujours, en moyenne, plus élevées que celles-ci (p. 103). Jusque-là on suit Pronovost. Cependant on se demande comment il en arrive à conclure que la croissance de l'endettement rural passe principalement par les rentes constituées et viagères et non par les obligations — dont l'augmentation pourtant, dans les années 1830, ne suit plus la croissance de la population et atteint un rythme « incontrôlable » (p. 119) — puisqu'il ne nous fournit aucune donnée chiffrée sur les rentes. Nous ne savons rien sur leur nombre, proportion ou progression par rapport aux autres formes d'endettement. Comme il avait en main 1900 inventaires après décès de ménages de la région, l'auteur aurait pu calculer séparément la valeur de leurs dettes en comptes courants, en obligations, billets et rentes et nous donner un tableau plus précis de l'endettement des résidants de la rive nord de Montréal, et du même coup entraîner notre conviction.

De la même manière, on se demande pourquoi Pronovost appuie sa discussion sur les modalités d'application de l'intérêt sur seulement 1934 des 6688 obligations dépouillées pour son analyse générale du crédit et ce, sans nous donner d'explication. À partir de quels critères a-t-il constitué son échantillon? On ne peut faire autrement que de s'interroger sur la valeur de la démarche. Comment se convaincre que l'évolution repérée par Pronovost dans l'attitude des marchands à ce chapitre (ils seraient devenus très conciliants en fin de période sous l'effet de la concurrence) est réelle?

Pronovost nous offre au chapitre 7 un bon exposé sur le marché et la production de la potasse. Il observe un retrait des marchands de ce secteur à partir de la fin des années 1820, juste au moment où la demande britannique augmente, et il l'attribue au manque d'audace, au « conservatisme » de la classe marchande qui se replie sur son rôle d'intermédiaire entre producteurs et exportateurs (p. 178 et 201). À noter que les chiffres avancés dans le texte ne concordent pas avec ceux des cartes auxquelles il se réfère pour appuyer son commentaire. D'après celles-ci, le retrait des marchands est beaucoup moins évident que Pronovost ne le suggère. Ce genre de jugement de valeur ne tient pas compte de la réalité pratique à laquelle font face les marchands. En fait, les nouvelles conditions du marché de la potasse sont telles, à partir des années 1830, qu'il est possible, désormais, de faire de bons profits dans l'échange seulement. C'est là, à notre avis, la raison du retrait des marchands qui ont avantage à laisser à d'autres les risques liés à la production.

Au chapitre des investissements immobiliers, Pronovost constate que les marchands ne se constituent pas un patrimoine sur le dos de leurs clients impécunieux (par la saisie); ils sont au contraire extrêmement patients avec leurs débiteurs. Ils achètent deux fois plus qu'ils ne vendent de terres ou d'emplacements. Certains possèdent jusqu'à une douzaine d'emplacements et entre cinq et huit terres. Les descendants des gros propriétaires fonciers (les Bouc et les Chaumont) exploiteront leur patrimoine sans faire de commerce. Cependant il est douteux que, selon le vieux cliché auquel adhère l'auteur, le statut social attaché à la possession de terres ait constitué « la principale raison » de la « disparition de ces familles du secteur commercial » (p. 194). S'ils agissent ainsi, à l'exemple de toutes les bourgeoisies marchandes des villes nord-américaines de l'époque, c'est qu'ils peuvent prospérer par cette voie désormais — affermant leurs terres et louant maisons et emplacements quand ils ne les revendent pas — et par celle des professions libérales.

Cet ouvrage, au total, malgré ses faiblesses et son manque d'innovation, a le mérite de nous présenter le premier tableau d'ensemble d'une communauté marchande en milieu rural. Quoique l'image du groupe demeure floue, le rôle des marchands dans l'économie régionale est bien démontré. Il est regrettable que le travail d'édition, de piètre qualité, et la pauvreté de la langue en rendent la lecture souvent pénible.

Département d'histoire
Université McGill

SOLANGE De BLOIS